

Date: 02.03.2017

la couleur des jours



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

Une ligne rouge lancée sur Genève

Faire entrer Genève dans un théâtre, c'est plus simple que de mettre Paris en bouteille. Il suffit d'aller à la rencontre des gens, le long d'un ruban pas si imaginaire que cela, qui traverserait le canton, du Salève au CERN. La Compagnie Kokodyniack l'a fait. Chronique d'une aventure entre le réel et la scène.



Avant d'oser la piste de l'aéroport, notre *ligne* traverse un jardin insoupçonné. Hérisé d'antennes et de lignes à haute-tension, flanqué d'une autoroute et d'une piste d'atterrissage, ce havre chahuté abrite fleurs d'ornement et salades dans un détachement remarquable. La dame qui y habite est une sorte de Jeanne à la Brassens, une mère universelle qui a accueilli tous les enfants de la planète et du quartier. Sa maison est un lieu de passage à la croisée des mondes, alors que la mondialisation, la vraie, s'agite à sa porte. A.K.

**PHOTOGRAPHIES
ALBAN KAKULYA**

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64519947
Coupure Page: 1/10
Rapport page: 18/27



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

DANIEL VUATAZ

O n la voit parfaitement depuis l'autoroute. J'en ai fait l'expérience, l'autre jour, en rentrant de France. Après Palexpo, cinquante mètres avant la sortie numéro 8 – Versoix, Genève-lac –, j'ai brièvement détourné le regard de la route. Sur la gauche, au-dessus d'une profusion de noisetiers et de hêtres, des avions décollent. Sur la droite, après un pont couvert de slogans peints en rose, la haie fait une trouée qui dévoile, au-dessus du remblai, un terrain dégagé. C'est là qu'elle apparaît, enjambée par les lignes à haute tension, surplombée par une antenne téléphonique et bordée d'un immense jardin: la maison en bout de piste de l'aéroport.

Quand Jean-Baptiste, Basile et Alban l'atteignent pour la première fois, en juillet dernier, il est 19 heures. L'atmosphère est chargée de foin, d'oiseaux, de particules fines. Les criquets couvrent presque le raffut de l'autoroute. Jean-Baptiste mène la marche, sac sur l'épaule, yeux rivés sur une application mobile qui lui indique le tracé à suivre. Basile lui emboîte le pas, casque de chantier jaune sur la tête surmonté d'une GoPro, petite clope roulée aux lèvres. Alban, un peu distancé, photographie au téléobjectif les Airbus qui s'élèvent des arbres toutes les cinq minutes. En passant sous l'immense pylône qui soutient treize câbles de dix mille volts chacun, les trois amis sentent l'air crépiter.

Partis trois jours plus tôt du sommet du Salève avec la résolution de marcher en ligne droite à travers Genève, Jean-Baptiste, Basile et Alban ont déjà 80 kilomètres de vagabondage urbain dans les jambes. Ils ont vu des cavernes qui auraient pu abriter le monstre de Frankenstein, croisé une première autoroute – la Blanche –, zigzagué entre les pis-

cines et les haies de thuyas des quartiers résidentiels. Ils ont traversé des barres d'immeubles ayant accueilli des générations de travailleurs italiens et espagnols engagés par une fabrique d'obus et de casseroles, franchi des passages sous-voie et un skatepark, une rivière et un fleuve, des terrains de sport bétonnés et des places ensoleillées, frappé à des portes, à des carreaux, à des vérandas, accumulé des tonnes de notes, conclu des rendez-vous. Ils ont même photographié une soucoupe volante.

En ce chaud début de soirée, la transition entre le quartier des organisations internationales – volumes luxueusement vitrés, clôtures de sécurité, voitures aux plaques diplomatiques – et la campagne se fait sans avertissement. Voilà une première ferme. Il règne une ambiance « fin de ville ». Un pâté d'anciennes villas succède à un silo à grains, il faut contourner des portails puis franchir une petite forêt étonnamment dense. Contre un tronc, une affiche scotchée à hauteur de regard, avec un animal blanc. Un cheval? Non, quelque chose pousse sur son front. « Licorne perdue, si vous la trouvez, arrêtez la drogue. »

À ce moment de leur exercice de funambulisme, Jean-Baptiste, Basile et Alban n'ont plus qu'une dizaine de kilomètres à parcourir sur leur ligne – essentiellement des champs de colza, deux villages et des parcs à bisons – avant d'atteindre la gorge et la borne napoléonienne qui marque la frontière française en même temps que la fin de leur étape de reconnaissance. Mais ici, juste avant le ruban de l'autoroute, la petite forêt prend fin sur un haut grillage muni d'une seule ouverture. Pas de licorne en vue. Voilà les trois marcheurs forcés de s'engager dans une propriété privée.

Le bâtiment de béton sur lequel ils se cognent, carré et mangé par la mousse, s'avère



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

être celui du plus ancien club de squash du canton. Tant qu'à être entouré de vacarme et d'ondes en tous genres, autant se défouler en *indoor* sur une petite balle de caoutchouc. Un monsieur athlétique et cordial leur indique le chemin le plus court pour contourner son établissement.

Émerge donc un jardin. Mais le mot est peut-être un peu faible. Il faut s'imaginer de la profusion, du foisonnement d'herbes et de plantes gorgées d'eau, des moucheron en nuages et de la belle poussière d'été. Le potager déborde de courgettes en fleurs, de salades rouges, d'arbustes à baies et de tomates en grappes souples. Sous les arceaux de la serre, dans le coucher du soleil, on devine des melons, des massifs de fleurs très odorantes, des aubergines qu'on jurerait polies au chiffon. À côté du jardin, une maison simple, avec une terrasse et des jeux d'enfants sur les dalles. Et autour: des câbles, des ondes, du bruit, de la vitesse. Le contraste est extrême. Est-ce une ferme? Autre chose? Quelqu'un vit-il véritablement ici? Au milieu d'un carreau de terre fraîchement retournée, voûtée à hauteur d'une rangée de fèves tendres, une femme relève doucement la tête. Cheveux poivre et sel noués en queue de cheval, visage de manga patiné par l'âge, elle considère les trois hommes, une main en visière. La grosse carotte qu'elle déracine fait dégringoler de la terre sur ses bottes. Jean-Baptiste met ses mains en porte voix. *Bonsoir! Vous accepteriez de vous faire interviewer? C'est pour une pièce de théâtre.*

Cette rencontre entre les protagonistes de *La Ligne* et la femme de la maison en bout de piste de l'aéroport, je ne l'ai pas vécue. Ce sont eux qui me l'ont racontée. Y avait-il vraiment des aubergines, des courgettes en fleur? L'antenne téléphonique jetait-elle vraiment son ombre toxique sur la maison? Ce dont je me souviens avec certitude, c'est

l'adjectif que Jean-Baptiste a utilisé pour décrire ce jardin. *Invraisemblable*. Nous étions appuyés à un pilier du quatrième étage du théâtre Saint-Gervais, où nous venions de faire connaissance. «Daniel, voilà Jean-Baptiste Roybon. C'est à lui que j'ai demandé d'écrire une pièce sur Genève. Jean-Baptiste, voilà Daniel Vuataz. C'est lui qui sera chargé de suivre ton projet pendant cette saison à Saint-Gervais», nous a lancé le directeur de la maison.

Le lendemain, j'ai punaisé une vaste carte du canton, sur laquelle j'ai tracé de mon mieux une ligne au crayon rouge, prenant appui sur la grande diagonale de la plaine de Plainpalais, losange évoquant une navette, invitation à tisser des liens. Venue du Salève au sud, la ligne formait précisément, au nord, une tangente souterraine à l'accélérateur de particules du CERN. Jean-Baptiste a souri. «Au fond, nous sommes des scientifiques, et la ligne est notre carottage dans la peau de Genève.»

Quelques semaines plus tard. Jean-Baptiste, Basile et Alban sont appuyés à la rambarde de la terrasse au septième étage du théâtre. Le Salève se dissout dans le ciel, le lac sombre dans la brume et, au pied de l'immeuble, le maillage des rues forme le motif scintillant d'une carte mémoire. En plissant les yeux vers le nord, on perçoit le front vert de la campagne.

«En trois jours de marche, la ligne nous avait déjà procuré des rencontres inattendues, du pain béni pour notre spectacle.»

«Les tout premiers, ça a été Michel et Michelle, un couple de retraités dans leur villa de Troinex, ils nous ont fait couper par leur jardin.»

«Et puis il y a eu le gars du skatepark qui s'entraînait avec son fils à Plainpalais, la fille de la communauté lesbienne Lestime qui nous a raconté son combat quotidien...»



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

«... le chargé d'affaires de la mission permanente de la République de Djibouti qui nous a déroulé le tapis rouge et raconté toute son enfance, le couple de psychophysiciens – ceux qui nous ont parlé du “cerveau planétaire” et de la théorie des fourmis, ils étaient dans des sphères complètement inatteignables!»

«Et puis toutes celles et ceux qui voulaient comprendre le lien entre notre démarche et le théâtre. Nous leur avons dit que c'étaient eux, le lien. Leurs histoires, leurs mots. Que la ligne était un prétexte et que nous étions des passeurs.

Et la vieille dame dans son potager ?

«Marie-France ? C'est comme si les nuisances qui l'encerclaient, les avions, l'autoroute, la ligne à haute tension, l'antenne téléphonique, tant d'éléments hostiles – une densité de menaces presque absurde à raconter –, comme si tout cela n'avait aucune influence sur elle. Elle semblait cultiver son potager ici depuis la nuit des temps. Ce jour-là, sous la chaleur de juillet, lors de la première rencontre, elle n'a pas dit grand-chose. *Le théâtre, ça ne m'intéresse pas.* Nous avons insisté un peu, on pourrait revenir une autre fois avec nos enregistreurs si vous voulez, ce serait une occasion de raconter votre vie, nous ferions cela avec respect. *Le théâtre, ça ne m'intéresse pas mais pour vous faire plaisir, je veux bien.*»

Assis dans la véranda de la maison en bout de piste de l'aéroport, Jean-Baptiste, Basile et Alban écoutent Marie-France dérouler pour eux le fil de son existence. Un petit enregistreur numérique clignote sur la

table. Il n'a suffi que d'une seule question pour que le visage de la vieille femme se détende. Maintenant, les mains autour d'une tasse de café, elle ne s'arrête plus. « Cette maison ? C'est toute ma vie. J'ai eu six enfants, mais j'en ai surtout accueilli d'autres.

Beaucoup d'autres. Ça a commencé avec un, puis quatre, juste pour les dîners, puis pour la nuit, à plein temps. Des enfants placés, des internationaux, surtout, avec des parents à l'ONU ou dans les ambassades, des familles qui restent deux, trois ans, et repartent. En général, les familles d'accueil en ont trois ou quatre. Moi, j'en ai eu vingt-quatre à la fois.

» Ici, il y a toujours eu du va-et-vient. Heureusement, il y a de l'espace. Le jardin, les balançoires. En été on allait au lac, à vingt, avec mon bus, en deux ou trois voyages. Il y avait moins de contrôle. Les grands s'occupaient des petits. On en a quand même oublié un, c'est arrivé. Parfois certains lançaient des coings sur l'autoroute, ce genre de rosseries. Mais pour le reste on se souvient surtout des belles choses. Et puis des repas ! Je préparais des tourtes avec de la crème au beurre, de la soupe aux légumes (c'est pas ça qui manque ici), des gratins de pommes de terre. Le dimanche c'était les grands rôtis, avec du reste pour le lundi, voire pour le mardi quand les grands ne se jetaient pas dessus. On avait aussi des gratins, des viennes roulées dans de la pâte feuilletée, ça ils aimaient bien, les viennes roulées. Des saucisses de veau, de la viande hachée avec des tomates...

» Je regrette de ne les avoir pas tous pris en photos, de ne pas avoir noté tous les noms. Jasmine, Christian, Séverine, Viviane, Christophe... Et puis Caramba, c'était un des tout premiers. Sinon Grégory, Nathanaël, Matthew, Flora, Karin, Eddy... Qu'est-ce que j'ai eu d'autre ? Roxanne, Jeremy, Olivia, Mark (j'ai eu deux Mark), Manon, Thibault, Estelle, Julian, Claire, Sandra, Natacha, surtout. J'ai eu pas mal de Japonais aussi, Mizuki, et puis Arnaud, Brian, Thomas, Shéhérazade. Riri et Jet – celui-là il était vraiment méchant. Et parfois jusqu'à quatre ou cinq bébés à la fois, il fallait les changer. Je me disais, bon, celui-là, je l'ai déjà fait ou



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

pas? On regroupait les anniversaires, sinon c'était la fête tous les dimanches.

» Ceux qui s'en allaient m'écrivaient, au début, mais moi comme je réponds pas toujours... Pis bon on peut pas faire indéfiniment non plus. »

Les chapitres de l'histoire de Marie-France, enregistrés puis retranscrits au mot près, à l'hésitation près sur un ordinateur, ont depuis rejoint les autres récits de la *ligne* dans le quartier général de la troupe, près d'Yverdon. C'est une grande maison retapée à la main, avec du charme rustique, de la chaux vive, du parquet épais et des jouets d'enfants dans les taches de lumière.

Le genre d'endroit où l'on mange de formidables salades enrichies d'œufs, de lardons, où l'on déguste du thé vert taïwanais légèrement fumé, des mandarines et des biscuits sur la terrasse.

Contre les murs de la pièce du haut, comme une frise ancienne recouverte de graffitis, une nappe de papier blanc est scotchée. Aux marqueurs noir et rouge fleurissent des noms – *Cédric, Han, René, Michel et Michelle, Ahmed, Marie-France...* –, des lieux – *le Salève, la Fontenette, les Grottes, Collex-Bossy, Plainpalais...* – des thématiques – *épicurisme, conquête de l'autre, les origines, la lutte, mourir sereinement, le bisou, le zizi...* –, des phrases – *Au fond, nous ne sommes pas des individus; nous sommes en interaction avec le reste.* Ce sont les fils d'existence de tous ces gens rencontrés sur la *ligne*, patiemment tricotés les uns aux autres dans un montage textuel qui prend forme. Ici résonnent les mots, rien que les mots, dans leur formulation exacte et originale: le texte de la future pièce de théâtre.

De mille pages dactylographiées – la pile prodigieuse sous le coude de Basile – il faudra encore descendre à cent-vingt, puis à une cinquantaine si possible, de façon à arriver

à deux heures de spectacle. Un crève-cœur, une fonte des pages. Parmi ces mille bouts de papier dorment les histoires extraordinaires et banales qui jalonnent toute existence terrestre. Genève innerve les récits, parfois lointain décor, parfois moteur essentiel. Il y est question de rencontres consommées sur le siège d'une Harley pétaradante, de cent mille francs de dettes au Casino d'Évian, de la banque et de comment on y tombe, du passage de l'horlogerie à la paysannerie, d'une découverte de l'homosexualité féminine dans les années 80, de la lutte anti-nucléaire et du militantisme lent façon *sit-in* permanent devant l'OMS, d'un enterrement au son d'AC/DC et des Scorpions, d'une circoncision sauvage, d'un glacier qui recouvrait autrefois toute la ville et dont on voit encore des traces.

Je repère l'interview de Marie-France, qui occupe au moins trente pages imprimées. Je peux presque entendre sa voix. « Oh, ils sont venus nous demander, d'abord ils voulaient la mettre devant, on a dit non. Mais par contre si vous la plantez plus en arrière, dans le parc où il y a les poules, à la limite, ça dérangera pas trop les enfants. Je sais pas. Parfois les gens ne veulent pas rester longtemps chez moi, à cause de l'antenne, ils racontent que les vaches ne donnent plus de lait en passant sous les câbles électriques... Mais je ne vois pas en quoi ça dérange. C'est dans leur tête. » Je me dis que pour chacune de ces histoires, il y a mille romans en puissance, mille pièces de théâtre.

Alban épingle au mur les dernières photographies du projet, celles qui seront

rassemblées au format géant pour une exposition au cœur de la ville, en parallèle à la pièce de théâtre. On y voit l'élégant ruban rouge, symbole de la *ligne*, traverser Genève de part en part, franchir le Rhône, couper une frontière communale en deux, filer



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

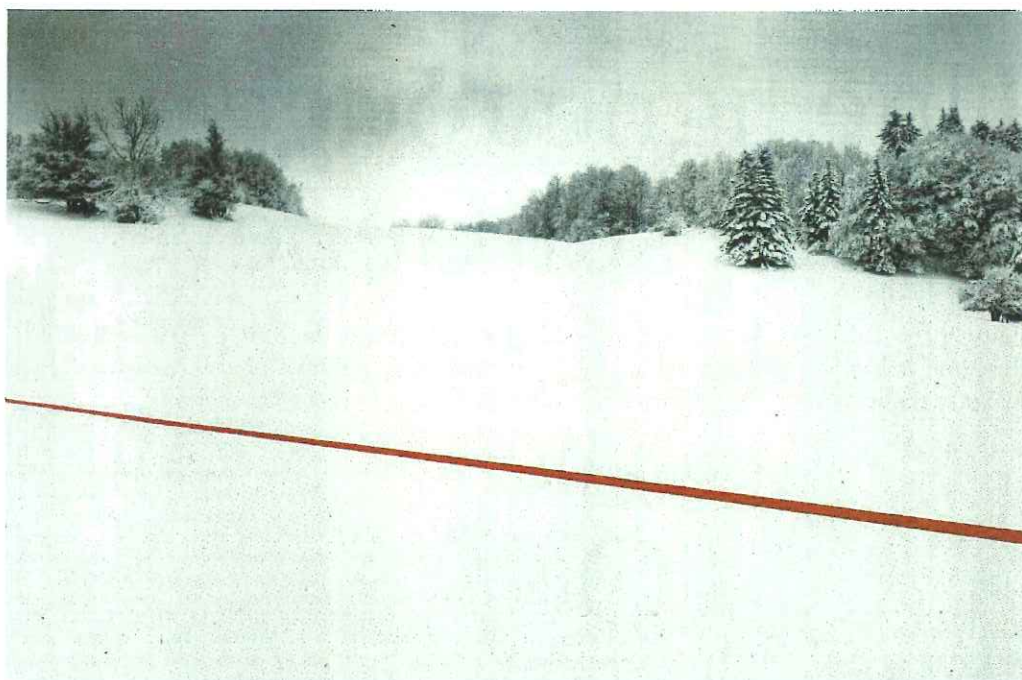
sous le plafond d'une boulangerie ou d'une menuiserie, passer par la fenêtre d'un appartement, croiser des avions au décollage ou des ballons de basket sur un terrain de jeu. La matérialisation du périple de Jean-Baptiste, Basile et Alban.

Je reconnais, sur l'une des photos, l'in vraisemblable jardin de la maison en bout de piste de l'aéroport, capturé à l'heure où la campagne passe du vert au gris. La ligne file au-dessus du toit. La file indienne des voitures, sur l'autoroute, suggère une seconde ligne incandescente. L'antenne téléphonique et l'entrelacs des câbles à haute-tension tranchent sur le ciel rose. Pas de trace sur la photo de Marie-France ou des enfants.

Tout en haut de ma carte du canton de Genève, à côté des photos de la ligne, des innombrables post-it et coupures de jour-

naux fixés au mur de mon bureau, j'ajoute une dernière phrase. Elle a été prononcée par le couple de psychophysiciens du CERN, et je me dis qu'elle représente parfaitement le sens de la démarche de Jean-Baptiste et de Basile clope aux lèvres sur leurs mille pages dactylographiées, d'Alban l'œil plissé derrière son appareil photo sur les flancs du Salève enneigé, de tous les autres protagonistes, artistes ou personnages de cette aventure – de Marie-France courbée sur son carreau de terre entourée par cinquante enfants de toutes les nationalités: *Si vous prenez une fourmi, vous pouvez l'étudier pendant mille ans, nous n'arriverons jamais à découvrir la forme d'une fourmilière; il faut mettre beaucoup de fourmis toutes ensemble et les laisser faire.*

Après une marche dans la neige profonde, nous repérons sur la carte les arbres entre lesquels la ligne se faufile. Pas de doute, nous reconnaissons le parc à vaches qui nous sert de repère et dont les piquets dépassent encore du manteau blanc. L'angle choisi pour la photo ne permettant pas d'attacher notre ruban, Basile et Jean-Baptiste tirent de tout leur poids pour imprimer la rectitude d'un instant à cette ligne malmenée par le vent. A. K.



Date: 02.03.2017

la couleur des jours



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²



La ligne fend d'un seul trait la plaine de Plainpalais, axe et origine de notre projet, en passant par le skatepark. Dans ce lieu à l'aspect lunaire où la gravité s'oublie, la ligne devient un prétexte acrobatique de plus. Le gardien nous apprend combien l'œuvre architecturale est courtisée par les photographes qui s'approprient les volutes de béton comme écran pour des mannequins parés jusqu'aux oreilles. A.K.



Après avoir traversé l'Arve, la ligne entre à Genève par une cour d'immeuble. On construit de moins en moins les immeubles avec des cours. La ligne nous fait découvrir ces endroits ignorés, qui semblent construits pour les chats et les pigeons du quartier. Le murmure des éclats de vies se répercute sur les parois qui se font face. Bruits de vaisselle entrechoquée, musique italienne et nostalgique, perceuse du voisin et gammes de piano se répondent sous les roucoulements sans cesse recommencés. A.K.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64519947
Coupage Page: 7/10
Rapport page: 24/27

La couleur des jours



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²



La ligne se jette au-dessus du Rhône pour lier la rive gauche à la rive droite en passant devant le bâtiment des Forces motrices. Ici la force des bras a connu ses limites. Il en a fallu pour parvenir à tendre notre ruban au-dessus du fleuve sans que nous nous fassions projeter à l'eau. Nous craignons de la voir céder sous la tension, mais elle tient bon, vibre longtemps puis se stabilise jusqu'à offrir son flanc aux rayons du soleil couchant et à s'éclairer d'un feu rutilant qui lui donne un aspect irréel. A. K.

La ligne se glisse sous le pont ferroviaire de la rue Voltaire un lundi matin à 3 heures. Genève dort encore à l'exception de quelques-uns qui rentrent tard ou sortent tôt. Équipés de gilets fluorescents et d'un casque de chantier surmonté d'une caméra, nous donnons l'air de travailleurs CFF assignés à des travaux de maintenance. Quand la route est déserte, l'un de nous court en direction du trottoir d'en face et tend le ruban en l'enroulant autour d'un poteau. Si des phares sont visibles, nous rembobinons prestement pour laisser la voie libre. Des policiers en voiture passent doucement et saluent amicalement les courageux travailleurs que nous sommes. A. K.



Date: 02.03.2017

la couleur des jours



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²

Le ruban rouge de la solidarité avec les victimes du sida reçoit notre ruban rouge dans le bâtiment ONUSIDA. La Genève internationale entre dans le jeu après avoir hésité, questionné, étudié, puis accepté. Notre ligne, qui avait résisté à tout, cède sous le poids d'un corps d'Hercule appelé à la rescousse pour imprimer la tension nécessaire. Réparée en urgence, la ligne remplit son office vaillamment. A.K.



Les portes du Centre Espoir s'ouvrent toutes grandes pour laisser courir la ligne accueillie avec bonheur par les résidents et les responsables. Enthousiasme partagé par notre équipe, l'architecture de cet espace communautaire offrant un jeu de lignes inattendu. Des résidents fument sur les bancs à l'extérieur, regardent et commentent la ligne qui ne fait que passer. A.K.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64519947
Couppure Page: 9/10
Rapport page: 26/27

Date: 02.03.2017

la couleur des jours



La couleur des jours
1201 Genève
022/ 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 4x/année

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 21
Surface: 620'927 mm²



La Ligne
Spectacle de Jean-Baptiste Roybon,
en collaboration avec Véronique Doleyres
Alban Kakulya, Basile Lambert,
Claire Deutsch, Xavier Weissbrodt,
Joana Oliveira et Cédric Simon.
du 9 au 20 mai 2017
Saint-Gervais Genève Le Théâtre

La Ligne
Exposition photo en plein air, Genève
mi-avril à mi-juin 2017

www.kokodyniack.ch
www.saintgervais.ch

Devant un parc à bisons sorti
du Far West, un *Easy Rider*
se lance. Il prend la tangente
dans le sens premier du
terme: il roule non loin
du point précis où notre
ligne forme une tangente
avec l'accélérateur de
particules du CERN. A. K.